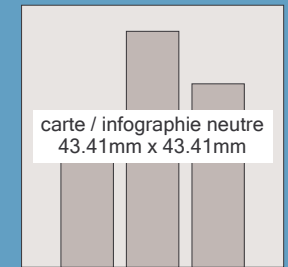


Au pied du mur

● 3200 km de barbelés et de béton séparent les deux pays.

● Les arrestations, tortures et meurtres sont redoutés par les populations.



BORDERLINE

Dans l'imaginaire collectif, la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique ou le mur séparant Israël de la Palestine représentent le paroxysme du cloisonnement des peuples. Pourtant, il existe une frontière méconnue qui, chaque jour, oblige Indiens et Bangladais à adopter la plus grande prudence pour éviter le pire.

Barbelés tranchants et béton écrasant séparent ces voisins sur plus de 3 200 km, ce qui en fait le plus grand mur de séparation entre deux pays. Construit de 1993 à 2013, par l'Inde, pour empêcher l'infiltration de terroristes islamistes et l'immigration des Bangladais, il est aujourd'hui surveillé par 80 000 hommes de l'Indian Border Security Force (BSF).

Le photographe belge Gaël Turine s'est rendu sur place à quatre reprises pour témoigner du quotidien vécu par les populations. "Certains Bangladais se trouvent dans des situations économiques, familiales, sanitaires ou environnementales catastrophiques. Ils tentent donc tout pour passer illégalement de l'autre côté. Même à leurs risques et périls." Le nombre de personnes arrêtées, torturées et tuées fait d'ailleurs de cette frontière la plus dangereuse et la plus sanglante du monde. D'après les ONG humanitaires, une personne y est tuée tous les cinq jours en moyenne ces cinq dernières années.

"Ce fut un reportage risqué et éprouvant", raconte le photographe, connu pour son engagement. "Il était quasi impossible de s'approcher du mur à cause des militaires. Avec mon fixeur, nous avons donc dû jouer à cache-cache la plupart du temps. Du coup, les moments de prises de vues furent assez courts. Pour arriver à passer une heure près du mur, cela demandait deux ou trois jours de préparation. Et si nous restions plus longtemps, nous nous faisons arrêter."

Gaël Turine l'admet, il a laissé son objectivité dans son boîtier. "A partir du moment où je photographie les victimes, je me positionne, je dénonce. Le drame se passe du côté bangladais." Il est donc allé à la rencontre de proches de victimes, toutes bangladaises. Comme ce père contraint d'assister, sans bouger, à l'agonie de sa fille de 14 ans qui venait de prendre une balle dans le dos. Son tort : avoir escaladé le mur pour aller à la rencontre de son futur mari... Des crimes qui restent le plus souvent impunis. Afin de conserver les liens d'amitié avec New Delhi, Dhaka préfère garder ces bavures sous silence.

Jonas Legge

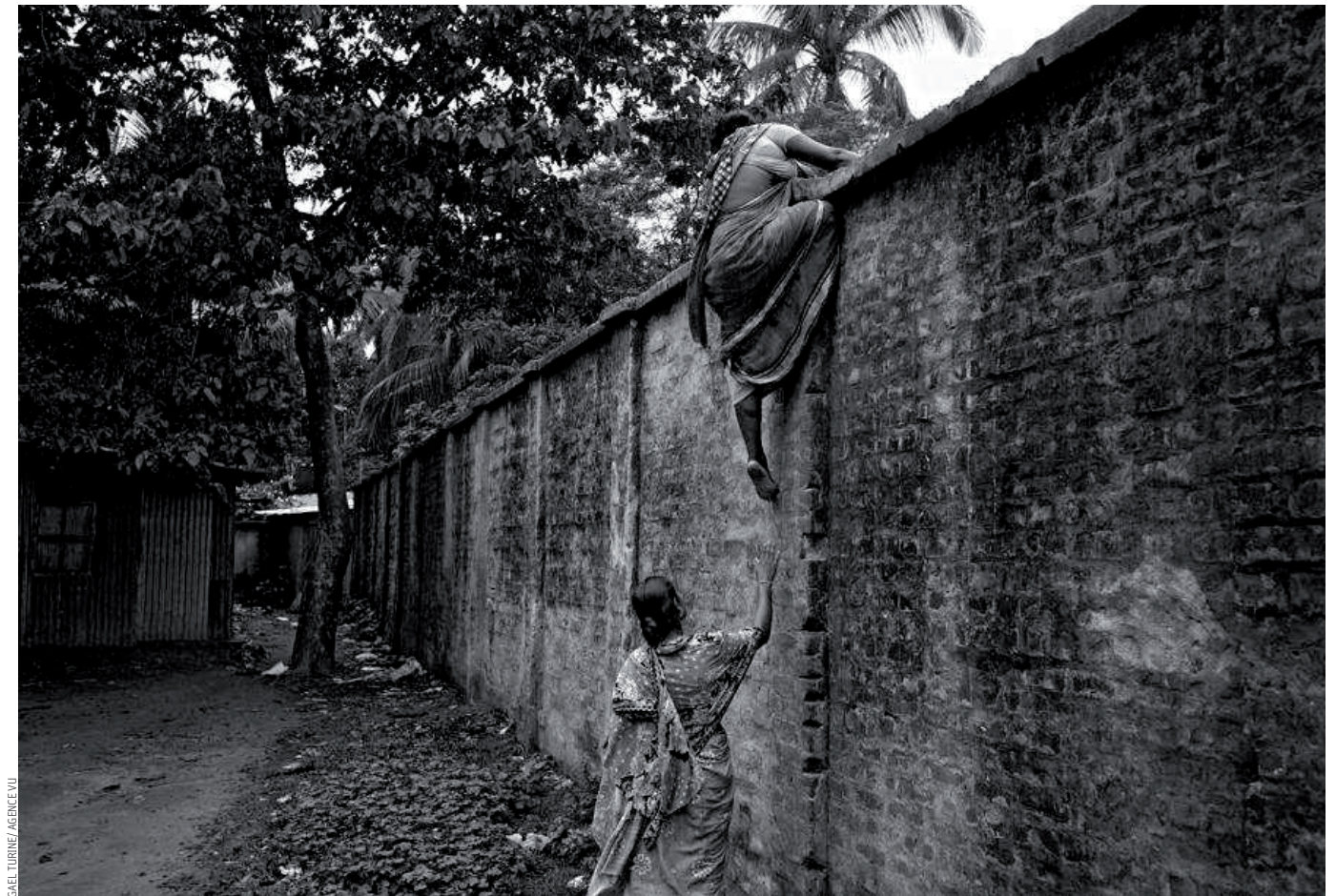
→ Découvrez davantage de photos sur le site de lalibre.be, une série réalisée avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.



Durul, 21 ans, travaille aujourd'hui au Bangladesh dans les champs de riz qui bordent la frontière, dans la crainte d'être arrêté ou abattu parce qu'il se trouverait trop près de la clôture. Le jeune homme avait tenté sa chance en Inde l'année précédente : il travaillait dans la construction pour 2,5 € par jour. Un salaire de misère qu'il décida d'abandonner pour retrouver sa famille dans son pays. Mais, alors qu'il passait la frontière, il a été arrêté par les forces indiennes, torturé et jeté dans une rivière vers le Bangladesh, où il a été recueilli et conduit à l'hôpital.



Cette petite fille coiffe sa grand-mère dans l'arrière-cour d'une case qui jouxte les barbelés. Du fait de la proximité du village avec la frontière, les soldats accusent régulièrement les villageois d'aider les Bangladais à passer en Inde.



Dans la région de Bangaon (Inde), les inondations ont eu raison de la clôture frontalière. Mais les habitants n'osent pas passer, craignant les représailles des soldats.



Dans la région de Balurghat, un soldat indien interroge un chauffeur de taxi sur ses passagers. Les garde-frontières traquent les Bangladais passés illégalement en Inde.

Hili, dans la province indienne du Bengale-Occidental, est une ville frontalière dotée d'un point de passage officiel pour les camions de marchandises. Elle est donc hautement surveillée par l'Indian Border Security Force. Mais cela n'empêche pas ces deux Bangladaises, vraisemblablement commerçantes, de franchir le mur de séparation entre les deux pays. Après avoir acheté des marchandises (épices, vêtements, jouets, lunettes de soleil, bijoux, etc.) en Inde, elles retourneront au Bangladesh pour les revendre.